

ANGÉLIQUE ET MELCOUR,

OU

LE PROCÈS,

COMÉDIE EN UN ACTE,

EN VERS ET EN VAUDEVILLES,

PAR F. P. A. LÉGER. *K*

*REPRÉSENTÉE pour la première fois à Paris, sur le
Théâtre du Vaudeville, le 3 nivose, an IV.*



A P A R I S,

AU THÉÂTRE DU VAUDEVILLE,

ET chez les Marchands de Nouveautés.

DE L'IMPRIMERIE DU DÉPÔT DES LOIS, PLACE DU CARROUSEL.

AN V DE LA RÉPUBLIQUE.

PERSONNAGES.

NOMS DES ACTEURS.

MELCOUR.

Citoyens HENRY.

DESRUBEL

VERTPRÉ.

PICARD.

LÉGER.

BLAIZOT.

LENOBLE.

ANGÉLIQUE.

Citoyennes SARA-LESCOT.

FINETTE.

MOLIERRE.



ANGÉLIQUE ET MELCOUR,
OU
LE PROCÈS.

Le Théâtre représente un Jardin.

SCÈNE PREMIÈRE.

FINETTE, PICARD.

PICARD.

Ainsi, quoique je fasse, ou que je puisse dire,
Sur ta mauvaise humeur tu ne veux pas m'instruire?

FINETTE.

Non.

PICARD.

Pas un seul mot!

FINETTE.

Non.

PICARD.

Mais comment de Melcour
A-t-on vu les couplets? A quel degré d'amour....

▲

ANGÉLIQUE

FINETTE.

Je n'en sais rien.

PICARD.

Ma foi, tu conviendras, ma belle,
Que c'est aussi pour moi te montrer trop cruelle,
Lorsque mon cœur sur-tout, charmé de tes appas...

FINETTE.

Mons Picard, vos douceurs ne me séduiront pas.
Vous êtes un coquin.

PICARD.

L'éloge est laconique.

FINETTE.

Et vous pouvez de plus, ajouter véridique.

PICARD.

AIR : Comme il est peint, ce tendre amant.

A ta conduite, à tes discours
Je ne conçois rien, ma Finette ;
Dis-moi pourquoi depuis deux jours
Je te vois boudeuse et muette ?
Vit-on jamais en aucun temps,
Vit-on jamais de femme en France,
Garder pendant aussi long-temps
Et la rancune et le silence.

FINETTE.

Ah ça ! j'entends quelqu'un... c'est assez babiller,

Ou cédez-moi la place , ou je vais m'en aller.

P I C A R D.

Un moment. Faut-il donc , pour te rendre traitable ,
Avouer tous mes torts ? eh bien , je suis coupable ,
Je suis un traître , un monstre , un ce que tu
voudras ;

Avec toi sur les mots je ne chicane pas.

J'ai même , si tu veux , commis quelque grand
crime ;

Tes soupçons sont fondés , ton courroux légitime.
Tu peux , avec raison , t'emporter contre moi ,
Me chasser . . . mais du moins que je sache pourquoi ?

F I N E T T E.

Avec quel front d'airain l'insolent m'interroge !

P I C A R D.

Pour la dernière fois , passons sur mon éloge.

F I N E T T E.

Comment ! quand je connais toutes tes trahisons ,
Tu peux , de mon courroux demander les raisons ?

P I C A R D.

Mais si de les détruire il m'était très-facile ?

F I N E T T E.

Tu n'y parviendras pas , pour une j'en ai mille.

A 2

P I C A R D.

C'est beaucoup ; mais , ma chère , entre nous tu
sais bien ,
Que , qui veut trop prouver souvent ne prouve rien.

F I N E T T E.

Eh bien ! pour te confondre en deux mots je
m'explique :

Ton maître , pénétré des charmes d'Angélique ,
Dès la première fois qu'il est venu la voir ,
M'a fait d'un double hymen naître le doux espoir.
Pour de nouveaux liens , malgré sa répugnance ,
Ma maîtresse semblait accueillir sa présence.
Tout en les rejetant elle attirait ses soins ,
Elle ne disait rien , mais n'en pensait pas moins.
Tantôt avec plaisir on citait sa figure ,
Tantôt de son esprit on vantait la culture ,
Et quoiqu'il soit léger , étourdi , dissipé ,
Aucun de ses talens ne nous est échappé.
Enfin , à son bonheur on eût souscrit sans peine...
Pas du tout , mons Picard contre nous se déchaîne ;
Et ne prenant conseil que d'un vil intérêt ,
Il s'empresse de rompre un nœud qui lui déplaît :
Mais monsieur l'intrigant , on pourra vous instruire
Qu'envain contre l'Amour l'Avarice conspire :
Nous reverrons Melcour , et Picard mieux jugé ,
Pour prix de ses bons soins recevra son congé.

ET MELCOUR.

5

P I C A R D.

Je réponds aux deux mots qui devaient me confondre.

F I N E T T E.

Ton procès est fini, tu n'as rien à répondre.

P I C A R D.

A I R : *De la parole.*

Qui veut frapper un innocent
L'empêche de se faire entendre,
C'est toujours un moyen puissant
Que le despotisme sait prendre.
Toi qui ne veux pas d'un tyran
Jouer ici le triste rôle ;
Souviens-toi bien, ma chère enfant,
Quand un accusé se défend,
Qu'il faut lui laisser la parole.

F I N E T T E.

Ah! tu veux me prouver que tu n'as aucuns torts!
Soit.

P I C A R D.

Pour y parvenir je ferai mes efforts.
Dès ses plus jeunes ans courageux militaire,
Mon maître aime à courir les hasards de la guerre.
Il a cru, près d'aller joindre son régiment,
Devoir en honnête homme écrire un testament.
Dans cet acte prudent, d'un serviteur fidèle
Il a su, m'a-t-on dit, reconnaître le zèle ;

A 3

Et de-là tu conclus , sans le moindre examen ,
 Que c'est par mes conseils qu'il renonce à l'hymen ;
 Parce que je dois craindre , à ce que l'on suppose ,
 Que le titre d'époux ne change quelque chose
 Aux vœux du testateur.

F I N E T T E .

Voilà précisément
 Quelle est , de mes soupçons , la cause en ce moment .

P I C A R D .

'Ah ! quelle calomnie ! eh bien ! moi je te jure ,
 Sur ce qu'on a de plus sacré dans la nature ,
 Que si mon maître et moi semblons depuis trois jours ,
 De nos soins empressés interrompre le cours ,
 C'est que mon maître a cru qu'en secret , ta maîtresse
 De monsieur Desrubel accueillait la tendresse.
 Ce vieillard est fort riche , et le Procès fameux
 Qu'ils ont pour ce château , devait , dit-on , entr'eux
 Finir par l'hymen. Moi , pardonne à ma franchise ,
 J'ai cru que de Blaizot ton âme était éprise :
 J'ai vu , tu le sais bien , ta beauté quelquefois
 Sur le soir , avec lui , s'égarer dans nos bois.
 J'ai vu ces doigts charmans , j'ai vu ces yeux propices ,
 Des fleurs de son parterre accueillir les prémices.
 Alors , Melcour et moi , malheureux , mais discrets ,
 Nous avons en silence étouffé nos regrets ;

Et par excès d'amour, nous avons l'un et l'autre
Détruit notre bonheur, pour respecter le vôtre.

F I N E T T E.

Je ne vous croyais pas délicats à ce point...
Mais non!.. monsieur Picard ne me prouvera point
Qu'un aimable officier, qu'un jeune militaire,
Qui sans fatuité peut se flatter de plaire,
Ait, d'un vieux financier, craint la rivalité...
Quant au pauvre Blaizot, par toi si redouté,
Tu n'exigeras pas, je crois, que je m'amuse
A refuter ici cette mauvaise excuse.
Des amans bien épris ne sont pas assez sots
Pour céder, sans combat, la place à leurs rivaux.
Le véritable amour s'accroît par les obstacles,
Et pour les vaincre il sait enfanter des miracles.

P I C A R D.

A I R : *De la croisée.*

SOIT excès d'amour, soit d'orgueil
Du combat effrayés d'avance,
Nous avons redouté l'écueil
D'une trop forte résistance.

F I N E T T E.

Laissons un motif si futile,
Un favori de la victoire
Sait trop qu'à vaincre sans péril
On triomphe sans gloire.

A 4

ANGÉLIQUE

P I C A R D.

Il est donc vrai qu'on nous chérit,
Puisqu'on se plaint de notre absence.

F I N E T T E.

As-tu jamais vu le dépit
Accompagner l'indifférence ?
Sur notre sexe, en vérité,
Tu parais bien novice encore,
On n'a jamais persécuté
Que l'amant qu'on adore.

P I C A R D.

Je reprends mon courage, et vais sans hésiter,
Annoncer à Melcour....

F I N E T T E.

Qu'il peut se présenter.

P I C A R D.

Que ses vers ont été trouvés par ta maîtresse....

F I N E T T E.

Remplis de sentiment et de délicatesse.

P I C A R D.

Que son rival doit être éconduit tout-à-fait,
Et que son cher Picard....

F I N E T T E.

Est un mauvais sujet,

ET MELCOUR. 9

Dont j'ai , pour mon malheur encouragé la flamme ,
Que du matin au soir , j'en enrage en mon ame ,
Que je voudrais

P I C A R D .

C'est dit : en discours superflus ,
Je t'en conjure ici , ne nous consumons plus.
Ivre de mon bonheur , je cours faire renaître
Et le calme et la paix dans le cœur de mon maître.
Tu sens qu'électrisés par un espoir si doux ,
Nous revenons soudain tomber à vos genoux :
Ou plutôt pour voler dans les bras de nos belles
Le plaisir et l'amour vont nous donner des ailes.
Adieu.

S C E N E I I .

F I N E T T E , *seule.*

JE ne sçais trop par quels pressentimens
Mon esprit allarmé suspecte ses sermens.
Qui nous trompe une fois , peut nous tromper encore
Il chérit beaucoup plus l'argent qu'il ne m'adore ;
Au surplus , de pied ferme il faut le voir venir ,
Contre tous ses desseins , je puis me prémunir.

Ainsi, je suis tranquille... et d'ailleurs quand j'y pense;
Pourquoi, par le soupçon, se tourmenter d'avance.

AIR : *On dit qu'à quinze ans.*

MALHEUR à celui
Qui d'autrui
Toujours se méfie,
La vie
N'est pour lui

Qu'un tissu de maux et d'ennui.
Parmi nous, quoiqu'en somme,
L'on soit souvent trahi
Ne voyons dans tout homme
Qu'un frère et qu'un ami.

Malheur à celui
Qui d'autrui
Toujours se méfie,
La vie
N'est pour lui

Qu'un tissu de maux et d'ennui.

Une lettre à la main, j'apperçois ma maîtresse.....
Qui fait sur son visage éclater l'allégresse!
Elle est gaie ! ah ! tant mieux ; un cœur si généreux
De son propre bonheur rend tout le monde heureux.

S C E N E I I I.

ANGÉLIQUE, FINETTE.

ANGÉLIQUE.

AIR : *De la gaieté le doux transport m'inspire.*

AH ! quel billet, Desrubel vient d'écrire,
 C'est un charme, c'est un délire,
 Oh ! oui, d'honneur, c'est un délire,
 De son trouble, de son martyre,
 Je ne puis m'empêcher de rire.

FINETTE.

Aux transports de gaieté,
 Qu'en vous il sait produire,
 Je crois, en vérité,
 Qu'il a su vous séduire.....

ANGÉLIQUE.

Comment ?

FINETTE.

Par deux yeux attendris,
 L'amant qui se fait lire,
 Reçoit bientôt le prix
 Du plaisir qu'il inspire.

ANGÉLIQUE.

Mais ma chère, il est en délire.
 De son trouble, de son martyre,
 Je ne puis m'empêcher de rire.

FINETTE.

Ah ! veuillez me montrer cet écrit éloquent :
Si j'en juge par vous , il doit être galant.

ANGÉLIQUE.

Tiens , lis.

FINETTE *lit.*

« Depuis long-temps, vous connaissez, madame ,
» Et mes droits sur vos biens, et mes droits sur votre
» âme ;
» Il faut que notre sort se décide aujourd'hui :
» Que je sois votre époux ou bien votre ennemi.
» Pour l'un ou l'autre choix consultez la prudence ,
» Pour moi je n'ai qu'un mot, l'autel ou l'audience ».

ANGÉLIQUE.

Tu vois qu'il est pressant.

FINETTE.

Et surtout très-pressé.

ANGÉLIQUE.

Il a perdu l'esprit.

FINETTE.

Mais, est-on insensé

Pour vouloir qu'une femme, au printems de son âge,
Renonce aux longs dégoûts d'un ennuyeux veuvage ?

ANGÉLIQUE.]

C'est un mal qu'à coup-sûr il ne guérirait pas.

F I N E T T E.

Que sait-on, essayez. . . . Il est de certains cas
Où d'un vieux Médecin, l'antique expérience,
Vaut d'un jeune Docteur la moderne science.

A N G É L I Q U E.

Mais, plus j'y réfléchis, moins je puis concevoir,
Comment il s'est bercé d'un aussi fol espoir.

F I N E T T E.

Vos charmes, vos talens, son procès, sa richesse;
L'essaim des soupirans, qui vous poursuit sans cesse.

A N G É L I Q U E.

Quoi! pour avoir reçu quelques anciens amis,
Des voisins qu'en ces lieux le hazard a conduits,
On s'est imaginé, sans en avoir la preuve,
Que je veux renoncer à mon titre de veuve.
Eh! bien, pour couper court à la malignité,
Je n'aurai, désormais, pour ma société
Que Madame Dorlange et sa fille Eugénie;
Alors, j'ose espérer qu'enfin la calomnie
Ne pouvant d'aucun trait appuyer ses propos.
Ne s'acharnera plus à troubler mon repos.

F I N E T T E.

A I R nouveau (du Citoyen Léger).

Ce sont de fort aimables dames,
J'en dois convenir avec vous :

Mais ma foi ne voir que des femmes,
C'est bien monotone, entre nous.

Les hommes sont, dit-on, des démons intraitables,
Qui forcent le beau sexe à fléchir sous leurs lois :

Je le sais bien ; mais quelquefois
Ces démons là sont bien aimables.

ANGÉLIQUE.

Le parti que je prends est pénible pour moi,
Mais d'y tenir, enfin, tout m'impose la loi.
A monsieur Desrubel je vais à l'instant même
Répondre, qu'insensible à son ardeur extrême,
Je ne puis accepter l'hommage de sa main.

FINETTE.

Mais, de votre procès le gain est-il certain ?

ANGÉLIQUE.

Non; mais j'aime encor mieux lui laisser ma fortune,
Que de subir le joug d'une chaîne importune.
Je n'ai point oublié l'époux que j'ai perdu,
Il est toujours présent à mon cœur éperdu;
J'ai promis, j'ai juré de lui rester fidelle,
Et de fidélité je veux être un modèle.
A ma juste douleur laissant un libre cours,
A pleurer cet époux, je passerai mes jours.

FINETTE.

Mais ne craignez-vous pas ici, par parenthèse,
De rappeler un peu la matrone d'Ephèse.

ANGÉLIQUE.

AIR: *Il faut être tendre et pressant.*

D'UN mari pour pleurer la mort,
Je n'ai ses talens ni ses graces;
Ainsi, pour marcher sur ses traces,
Je ne ferais qu'un vain effort.

FINETTE.

QUOIQUE le parallèle à craindre
Puisse avec raison vous troubler;
Je ne vous croirais pas à plaindre,
Si vous pouviez lui ressembler.

ANGÉLIQUE.

Mieux qu'elle cependant, jalouse de ma gloire,
Je saurai d'un époux respecter la mémoire.

FINETTE.

Comme elle, j'en répons, vous tiendrez vos sermens:
Vous aimez trop les morts pour haïr les vivans.

ANGÉLIQUE.

Il suffit : dans mon plan je suis très-confirmée.
Qu'à tout le monde, ici, ma porte soit fermée.

FINETTE, *malignement.*

Vous puis-je cependant, faire une question?...
Melcour est-il compris dans la proscription?

ANGÉLIQUE, *avec émotion.*

Melcour! tout comme un autre.

FINETTE.

Excusez la licence :

A vos ordres précis, j'obéis en silence.

ANGÉLIQUE.

Mais par quel intérêt si vif et si pressant? . . .

FINETTE.

C'est que vous n'avez pas de voisin plus charmant.
 Je pourrais même ici, sans votre arrêt suprême,
 Citer ce que vingt fois vous m'avez dit vous même.
 Conviens, me disiez-vous, que ce jeune Melcour
 Sait lui seul embellir le plus triste séjour!
 Que son excellent cœur, son ame généreuse
 Rendraient dans ses liens une compagne heureuse!
 S'il montre quelquefois de la légèreté,
 C'est avec tant de grâce et d'amabilité,
 Que l'austère vertu pourrait avec yvresse
 Contre un grain de folie échanger la sagesse.
 Et ses vers. . . . vous parliez de ces jolis couplets
 Où sa muse avec feu, célébrait vos attraits
 Il est vrai qu'il n'est pas de ces rimeurs vulgaires
 Qui de Chloé, d'Iris, amans imaginaires,
 Pour ces divinités fortement prévenus,
 Adorent deux beaux yeux qu'ils n'ont jamais connus,
 Et

ET MELCOUR. 17

Et qui, tout grelotant dans leur brûlante emphase,
Vont se chauffer les doigts, pour achever leur phrase.

AIR : Du vaudeville de la Soirée orageuse.

DANS ses écrits le sentiment
Se peint tel qu'il est dans son âme :
Ce qu'il éprouve, ce qu'il sent,
S'y reproduit en traits de flamme ;
Et lorsqu'il esquisse un tableau,
A la ressemblance fidèle,
La volupté tient le pinceau,
Et la décence est le modèle.

• AN G É L I Q U E .

On ne saurait plaider avec plus de chaleur ;
Il semble, en vérité, que de votre bonheur
En défendant Melcour, vous soutenez la cause.

F I N E T T E .

Non : je plaide pour vous, et c'est la même chose.

A N G É L I Q U E .

Pour moi ?

F I N E T T E .

Sans contredit :

A N G É L I Q U E .

Mais Finette, pourquoi
Supposez-vous ainsi que Melcour songe à moi ?

B

FINETTE.

Supposer ! mais vraiment vous êtes trop modeste :
Croyez qu'il vous chérit, c'est moi qui vous l'atteste.

ANGÉLIQUE.

S'il m'a dans ma maison montré quelques égards,
Si j'ai plus que tout autre enchaîné ses regards,
Dois-je pour de l'amour prendre la politesse !
Certes, l'honnêteté n'est pas de la tendresse.

FINETTE.

Non : mais en le jugeant, sur votre propre aveu,
S'il n'est pas votre amant, il s'en faut de bien peu.

ANGÉLIQUE, *à part.*

Je ne le sens que trop.

FINETTE.

Je vais plus loin, madame,
Dès longtemps, malgré vous, j'ai aisèment en votre âme,
Et j'ai vu clairement que, sensible à ses soins,
Si Melcour vous chérit, vous ne l'aimez pas moins.

ANGÉLIQUE, *avec humeur.*

C'est bon.)

FINETTE.

Ne craignez pas que je vous compromette.
Indiscrette avec vous, ailleurs je suis discrète.

ANGÉLIQUE.

J'entends quelqu'un, je crois... on vient...

FINETTE.

Ah! juste ciel!

C'est notre homme au billet.

ANGÉLIQUE.

Qui? monsieur Desrubel?

S C E N E I V.

ANGÉLIQUE, DESRUBEL, FINETTE.

DESRUBEL.

LUI-MÊME : impoliment j'entre sans qu'on m'annonce ;

Mais je viens, vous savez, chercher une réponse.

FINETTE.

Monsieur sait que toujours il est le bien venu,

DESRUBEL.

D'ailleurs de ma visite on était prévenu,
Ainsi, tranchons tout net sur la cérémonie,
Je craignais cependant de trouver compagnie ;

B 2

Mais puisque le hasard me sert heureusement,
Je veux sur mes projets m'expliquer franchement.
Entre les deux partis qu'aujourd'hui je propose,
Avez vous choisi ?

ANGÉLIQUE.

Mais il semble que la chose
Mérite bien, monsieur, quelque réflexion.

DESRUBEL.

Ah! toujours des délais! dites oui, dites non,
Mais que votre réponse, au moins, soit positive.

FINETTE.

Sans doute : on n'admet plus de réponse évasive.

ANGÉLIQUE.

C'est être un peu pressant.

DESRUBEL.

Je veux m'unir à vous.
Cet hymen bien sortable entre-t-il dans vos goûts?
Eprouvez vous pour moi.

ANGÉLIQUE *l'interrompant vivement.*

La plus profonde estime,

DESRUBEL.

Tant mieux : ce sentiment et me flatte et m'anime;
A l'amour, à mon âge, on ne doit plus songer;
De l'amitié, c'est tout ce qu'on peut exiger.

Las de vivre isolé, sur-tout à la campagne,
 J'ai besoin de choisir une aimable compagne,
 Dont l'esprit, comme moi, du fracas dégoûté,
 Des champs aime la paix et la tranquillité;
 Une femme, en un mot, dont l'heureux caractère
 Seme de quelques fleurs la fin de ma carrière.
 J'ai cru trouver en vous cet objet séducteur,
 Dont je me suis tracé le portrait enchanteur.
 Voilà le vrai moyen de finir nos querelles.
 Notre maudit procès les rendrait éternelles;
 Ainsi, lorsque l'hymen peut tout accommoder,
 Il vaut mieux, j'imagine, épouser que plaider.

ANGÉLIQUE.

En comparant, monsieur, mon âge avec le vôtre,
 La nature, je crois, n'a pas fait l'un pour l'autre.

DES RUBEL.

AIR nouveau (du citoyen Léger.)

Que mon âge et mes cheveux blancs
 Ne vous causent pas d'épouvante :
 Les bourrus sont vieux à vingt ans,
 L'homme aimable est jeune à soixante.

Je n'aurai point d'autres desirs
 Que ceux de ma moitié chérie :
 Et son bonheur et ses plaisirs
 Feront le charme de ma vie.

Que mon âge et mes cheveux blancs, etc. etc.

ANGÉLIQUE

Lorsque l'estime et la sagesse,
 Dans un tel nœud, sont de moitié;
 Ce que l'amour perd de tendresse,
 Tourne au profit de l'amitié.

(*Ainsi*)

Que mon âge et mes cheveux blancs
 Ne vous causent point d'épouvante:
 Les bourrus sont vieux à vingt ans,
 L'homme aimable est jeune à soixante.

ANGÉLIQUE.

Tant de bonté, monsieur, me flatte infiniment.

FINETTE.

Oui: c'est un procédé tout-à-fait obligeant.

ANGÉLIQUE.

Mais s'il faut vous répondre avec cette franchise
 A laquelle, du moins, la vôtre m'autorise,
 Je dois vous dire ici qu'à ce nœud proposé,
 Mon cœur, en ce moment, n'est pas très-disposé.
 Si vous avez des droits aux biens que je possède,
 Faites parler la loi, sans regret je les cède.
 Tous ces biens, à mes yeux, ont trop peu de valeur,
 Pour que je les achète au prix de mon bonheur.

. . . DESRUBEL. *piqué.*

J'entends: ainsi, madame, on le conçoit sans peine,
 J'aime mieux un procès qu'un mari qui la gêne.

FINETTE.

C'est qu'un procès, souvent, gêne moins qu'un mari.

DESRUBEL.

Madame a ses raisons pour en agir ainsi :

A des conseils plus doux, sans doute, on s'abandonne.

ANGÉLIQUE.

Je n'ai besoin, monsieur, de consulter personne.

DESRUBEL.

Une veuve, à vingt ans, a plus d'un soupirant :

On n'est pas, à cet âge, aimable impunément.

ANGÉLIQUE.

Vous êtes dans l'erreur.

FINETTE, *à part.*

Quel être inconcevable !

DESRUBEL.

Je voudrais bien avoir un rival redoutable,

Pour lui pouvoir, du moins, disputer votre cœur,

Car je veux, malgré vous, faire votre bonheur.

FINETTE.

Ah! c'est un peu trop fort.

ANGÉLIQUE.

De son plaisant délire,

Je crois qu'en ce moment le plus court est de rire.

B 4

DES RUBEL, *malignement.*

Viendra-t-il ce matin?

ANGÉLIQUE.

Monsieur, vous plaisantez.....

DES RUBEL.

Près de vous, au surplus, si vous le permettez,
Je passe la journée; et comme il faut un terme
A nos débats, céans, je l'attends de pied ferme :
Je ne saurais l'attendre en meilleure maison.

ANGÉLIQUE, *à part.*

O ciel! quel embarras!

FINETTE.

Mais renvoyez-le donc.

ANGÉLIQUE.

Il ne s'en ira pas.

DES RUBEL, *à part.*

Non parbleu, je l'espère.

FINETTE.

Je ne sais pas comment, en maison étrangère,
On peut se présenter pour faire un tel éclat;
Ce procédé, monsieur, n'est pas fort délicat,
Et c'est jusqu'à l'excès, choquer la bienséance.

DES RUBEL.

Je conviens qu'un peu loin je pousse la vengeance :
 Mais si l'amant heureux doit être complaisant,
 Un amant éconduit ne peut pas l'être autant.

FINETTE, le prenant à part.

Vous n'êtes pas encor fort dans l'art de séduire ;
 C'est un secret, monsieur, dont je veux vous instruire.

AIR : Je suis un Chasseur plein d'adresse.

L'amant qui nous parle sans cesse
 De ses tourmens, de son ardeur,
 Loïn d'obtenir notre tendresse,
 Parfois endurecît notre cœur.
 Trop d'empressement nous obsède,
 Trop d'acharnement nous excède ;
 Et souvent le plus tendre soin
 Plaît moins de près que de loïn.
 Quoiqu'on ait pu nous inspirer,
 Il faut pour se faire adorer,
 Parfois se faire desirer.

*DES RUBEL, fredonnant la ritournelle : va-t'en-
 voir s'ils viennent Jean.*

Merci beau précepteur.

FINETTE.

Vous entendez, j'espère.

DES RUBEL.

Oui, mais votre leçon ne réussira guère.

SCÈNE V.

Les précédens, MELCOUR, PICARD.

FINETTE.

QUELQU'UN vient.....

ANGÉLIQUE, *avec trouble.*

C'est Melcour!

FINETTE.

O ciel! tout est perdu!

PICARD, *à Melcour.*

Très impatiemment vous êtes attendu.

TRIO.

MELCOUR.

AIR: *De l'infante de Zamora.*

Près de ma belle voisine,

Aisément on le devine,

Mon ame long-temps chagrine,

(ter.)

Vient retrouver le bonheur.

PICARD, *à Finette.*

Près de ma belle voisine,

Aisément on le devine,

Mon ame long-temps chagrine,

(ter.)

Vient retrouver le bonheur.

ET MELCOUR.

27

DES RUBEL, à part.

C'est l'amant de la voisine,
Aisément on le devine,
De leur embarras, j'imagine,
Je vaux rire de bon cœur.

ANGÉLIQUE, FINETTE.

A me tenir ce langage,
Je ne sais qui vous engage;
Monsieur se trompe, je gage,
Portez ailleurs votre encens. (ter.)

MELCOUR, à Picard.

Qu'es tu donc venu m'apprendre?

PICARD.

Ma foi, j'ai peine à comprendre.....

ANGÉLIQUE, FINETTE.

Monsieur, pour vous faire entendre, (ter.)
Choisissez mieux vos instans. •

Ensemble.

MELCOUR, PICARD.

Jusqu'à ce point pourquoi feindre;
Qui vous force à vous contraindre?
Ce témoin n'est pas à craindre:
Laissez parler votre cœur,
Et faites mon bonheur.

ANGÉLIQUE, FINETTE.

Qu'il est pénible de feindre;
Qu'il est dur de se contraindre!
Mais hélas! j'ai tout à craindre:
Si je fais parler mon cœur,
Armons nous de rigueur.

ANGÉLIQUE

DES RUBEL.

Ils sont obligés de feindre ;
 Je les force à se contraindre ,
 Je suis un témoin à craindre ;
 De leur petit air boudeur , ●
 Je rirai de bon cœur.

MELCOUR.

Quand on est importun, il faut qu'on se retire.

FINETTE.

Vous nous obligerez.

DES RUBEL, *à part.*

Ils souffrent le martyre.

MELCOUR.

Adieu, madame.

PICARD.

Adieu, déloyale beauté.

DES RUBEL, *très-gaiement.*

Vous avez toutes deux bien peu d'humanité :
 Quoi! l'on vient réclamer le prix de la constance,
 Et le plus froid accueil en est la récompense.

à Melcour.

Allons un peu d'égards..... Et vous, sans insister,
 Ne vous laissez donc pas à ce point rebuter.
 Il faut, pour être heureux, montrer plus de courage.

FINETTE.

Dispensez-nous, monsieur, de votre persifflage;
Votre sagacité connaît fort mal les gens:
Ce sont nos chansonniers, et non pas nos amans.

DESRUBEL.

Des chansonniers!....

PICARD.

Bien mieux! mon maître, en vrai poète,
Embouche tour-à-tour la flûte et la trompette.
Si d'Tris, quelquefois, il chante les beaux yeux,
Bientôt impatient, son pégase fougueux,
Franchissant des héros la retraite escarpée,
Du galant madrigal s'élance à l'épopée.

DESRUBEL.

Ne puis-je ici, messieurs, sans indiscretion,
Demander de vos vers un seul échantillon?
Laissons pour d'autres temps les poèmes épiques;
Donnez-nous simplement quelques essais lyriques.

MELCOUR.

Avec plaisir, monsieur, j'ai là précisément
Quelques petits couplets que j'ai fait dans l'instant.

DESRUBEL.

La matière, sans doute, en est intéressante?

ANGÉLIQUE

MELCOUR.

Mais assez : Je suppose une veuve charmante,
Qu'aujourd'hui deux rivaux recherchent à la fois.

ANGÉLIQUE.

Et monsieur s'est chargé de lui dicter un choix.

MELCOUR.

Comme l'un des amans sur le déclin de l'âge,
N'est pas pour sa jeunesse un brillant appanage,
Que l'intérêt, d'ailleurs, l'inspire et le conduit....

DES RUBEL.

Vous avez décidé qu'il doit être éconduit.

MELCOUR.

Oui, monsieur, de l'amour embrassant la défense,
J'essaye en sa faveur d'emporter la balance.

ANGÉLIQUE.

Et d'un succès complet vous vous êtes flatté....

MELCOUR.

Oh ! non ! je n'eus jamais tant de témérité.
Je sais que la beauté que je voudrais convaincre,
Dans ses retranchemens n'est pas facile à vaincre ;
Mais dût-on à mes vœux n'attacher aucun prix,
J'aurai dumoins l'honneur de l'avoir entrepris.

ET MELCOUR.

34

DESRUBEL.

Monsieur, nous écoutons.

MELCOUR.

Je vous prévien d'avance
Que ma Muse a besoin de beaucoup d'indulgence.

DESRUBEL.

Ces vers sont bien de vous.

MELCOUR.

Quand je les aurai lus,
J'ose en répondre-ici, vous n'en douterez plus.

AIR : *Du vaudeville de Claudine.*

AGLAÉ, veuve piquante,
Inaccessible aux desirs,
Voit d'une âme indifférente,
Et l'amour et ses plaisirs.
Que te sert, beauté sévère,
Que te sert de nous charmer ?
Si ton cœur, à l'art de plaire,
Ne joint aussi l'art d'aimer.

Tous.

Si ton cœur, à l'art de plaire,
Ne joint aussi l'art d'aimer.

DESRUBEL.

Ce couplet n'est pas neuf ; il sent le plagiaire.

ANGÉLIQUE.

P I C A R D.

Un moment : il faut bien que l'on entre en matière.

M E L C O U R.

(Air précédent.)

D'un amant sexagénaire
 Souffrir les vœux indiscrets ,
 De l'amour tendre et sincère ,
 C'est trahir les intérêts.
 Choisir un vieillard bisare ,
 Quand on est si jeune encore ,
 Dans le coffre d'un avare ,
 C'est renfermer un trésor.

Ensemble.

Dans le coffre d'un avare ,
 C'est renfermer un trésor.

P I C A R D.

Je crois qu'à ce couplet, vous n'avez rien à dire.

D E S R U B E L.

J'entends : c'est moi qui suis l'objet de la satire.

F I N É T T E.

Le tour est aussi neuf, que le trait est piquant.
 Qu'en pensez-vous, monsieur?

D E S R U B E L, *avec dépit.*

Oui, c'est fort amusant.

M E L C O U R.

MELCOUR.

SANS scrupule et sans alarmes,
Bannissez le vieux amant,
C'est faire outrage à vos charmes
Que d'hésiter un moment.
Non, non, le choix pour votre âme
Ne saurait être incertain;
Vénus, quand Mars la réclame,
Doit éconduire Vulcain.

Tous.

Vénus, quand Mars la réclame,
Doit éconduire Vulcain.

DESRUBEL, *en colère.*

Vulcain! . . et vous trouvez cette chanson charmante,

ANGÉLIQUE.

Pour les talens naissans, je suis fort indulgente.

DESRUBEL.

Je vous entends, madame, et vois de votre cœur,
D'où provenait pour moi la constante froideur.
Econduisez Vulcain, puisque Mars vous appelle,
Je laisse le champ libre à votre ardeur fidelle;
Mais on se souviendra de m'avoir maltraité.

FINE TTE.

Ah! madame! ayez donc un peu d'humanité,
Monsieur vient réclamer le prix de la constance,

Q

Et le plus froid accueil en est là récompense.
 Allons, un peu d'égards... Et vous, sans hésiter,
 Ne vous laissez donc pas à ce point rebuter ;
 Il faut, pour être heureux, montrer plus de courage.

D E S R U B E L.

Fort bien ; à votre tour usez de persiflage.
 Riez, amusez-vous tous quatre à mes dépens ;
 Mais tel qui rit ici ne rira pas long-temps.
 Ce Vulcain dédaigné, ce Vulcain qu'on offense,
 Pourrait avoir encor des moyens de vengeance.
 La foudre se prépare, et dans ces lieux, enfin,
 Vulcain ne reviendra que la foudre à la main.

(*Il sort.*)

S C E N E V I.

LES Précédens, excepté D E S R U B E L.

Tous.

AIR : *Eh ! gai , gai , gai mon Officier.*

EH ! gai , gai , gai , pas de chagrin ,
 La méprise
 Est permise ;

ET MELCOUR.

35

Eh ! gai , gai , gai , pas de chagrin ,
Vous reviendrez demain.

MELCOUR.

Sa fuite m'autorise
A redoubler d'espoir.

ANGÉLIQUE.

Vous m'avez compromise ,
Je ne dois plus vous voir.

(Elle sort.)

SCÈNE VII.

LES Précédens , excepté ANGÉLIQUE.

FINETTE , PICARD.

(Suite de l'air précédent.)

Eh ! gai , gai , gai , pas de chagrin ,

La méprise

Est permise ;

Eh ! gai , gai , gai , pas de chagrin ,
Vous reviendrez demain.

PICARD.

Finette a ma tendresse
Donne un tout autre espoir.

C 2

ANGÉLIQUE

FINETTE, *faisant la révérence.*

Imiter ma maîtresse
Est mon premier devoir.

(*Elle sort.*)

PICARD.

Eh! gai, gai, gai, pas de chagrin,
La méprise
Est permise;
Eh! gai, gai, gai, pas de chagrin,
Nous reviendrons demain.

SCENE VIII.

PICARD, MELCOUR.

MELCOUR.

MAIS, conçois-tu, Picard, cette conduite étrange?
Angélique en ces lieux souffre que je me venge.
Mon rival, sans regret, paraît être éconduit,
Et mon amour trompé n'en retire aucun fruit!

PICARD.

Concevez-vous, monsieur, le trait inconcevable
D'un être féminin, qui, tantôt fort traitable,
M'annonçant le destin le plus heureux pour vous,
Promettait à ma flamme un destin aussi doux,

Et qui changeant soudain , de style et de manière,
Aux feux qu'il alluma , semble rompre en visière!

MELCOUR.

Je reste confondu!

PICARD.

J'en suis pétrifié!

MELCOUR.

Quand mon amour , encor , s'est accru de moitié.

PICARD.

Quand le feu qui me brûle est comme un incendie:

MELCOUR.

C'est une cruauté!

PICARD.

C'est une perfidie!

MELCOUR.

Au surplus , je ne sais pourquoi j'en suis épris?

PICARD.

J'ignore par quel charme elle m'avait surpris?

MELCOUR.

Ses yeux ne disent rien.

PICARD.

Sa figure est commune.

MELCOUR.

Elle est d'un blond trop fade.

PICARD.

Elle est beaucoup trop brune.

MELCOUR.

Dans l'air et dans le ton, elle a trop de hauteur.

PICARD.

Elle a le pied sur-tout d'une énorme grandeur.

MELCOUR.

Elle est froide.

PICARD.

Elle est fausse.

MELCOUR.

A l'excès indiscrete.

PICARD.

Ce n'est, je parierais, qu'une franche coquette.

MELCOUR.

Elle m'aurait rendu malheureux tôt ou tard.

PICARD.

Une fois son époux, elle m'eût fait. . .

MELCOUR.

Picard,

C'en est fait, à sa main pour jamais je renonce.

P I C A R D .

Une égale fureur en mon cœur se prononce.

M E L C O U R .

Jamais tous ses défauts ne m'ont autant frappé.

P I C A R D .

Jamais je n'ai mieux vu combien j'étais trompé.

M E L C O U R .

Je sens de se venger , que mon cœur est avide ,
Et je vais sur-le-champ écrire à la perfide ,
Que je suis de ses fers tout-à-fait dégagé .

P I C A R D .

Je lui vais à l'instant crayonner son congé .

(*Melcour s'assied pour écrire ; Picard ,
de l'autre côté , écrit sur son genou .*)

M E L C O U R .

A I R : *Vive le vin , vive l'amour .*

A votre cœur , à votre amour
Je renonce enfin sans retour ,
Adieu , beauté cruelle et fière .
Puisque l'ardeur la plus siucère ,
De vous ne peut rien obtenir ,
On emploira désormais à vous haïr ,
Les soins qu'on eût mis à vous plaire .

C 4

ANGÉLIQUE

P I C A R D.

Cœur de roc , cœur de fer ,
 Incarné lucifer ,
 Echappé de l'enfer ,
 Pour jamais
 Je te hais ,
 Et j'efface tes traits
 De mon âme.

Jaime mieux mourir garçon ,
 Que de prendre un vrai démon
 Pour ma femme.

M E L C O U R.

En termes plus formels , on ne peut s'expliquer.
 Relisons.

P I C A R D.

Oui , monsieur ; car rien n'y doit manquer.

Ensemble.

M E L C O U R.

A votre cœur , à votre amour
 Je renonce enfin sans retour ,
 Adieu beauté cruelle et fière.
 Puisque l'ardeur la plus sincère ,
 De vous ne peut rien obtenir ,
 On emploîra désormais à vous haïr ,
 Les soins qu'on eût mis à vous plaire.

P I C A R D.

Cœur de roc , cœur de fer .
 Incarné lucifer ,
 Echappé de l'enfer ,
 Pour jamais
 Je te hais ,
 Et j'efface les traits
 De mon âme.
 J'aime mieux mourir garçon
 Que de prendre un vrai démon
 Pour ma femme.

MELCOUR.

Vas porter, sur-le-champ, ma lettre à son adresse.

PICARD.

Je cours, de ma part, régaler la traîtresse.

MELCOUR.

Picard ?

PICARD.

Monsieur !

MELCOUR.

Pourtant, quand j'y songe, j'ai peur
D'avoir été trop loin.

PICARD.

Moi, je crois que l'humeur
M'a fait, un peu trop fort, rembrunir la peinture.

MELCOUR.

J'ai tort, d'avoir écrit une lettre aussi dure.

PICARD.

J'aurais dû, je le sens, prendre un tout autre tour.

MELCOUR.

Rien ne dit qu'Angélique ait trahi mon amour.

PICARD.

Rien ne dit que Finette à mes yeux soit rebelle.

MELCOUR.

Je te dirai bien plus, Picard, je me rappelle,
Que tandis qu'au vieillard je chantais son arrêt,
Je lisais dans ses yeux le plus tendre intérêt.

PICARD.

Je me souviens, monsieur, que l'aimable Finette,
Bien à regret forcée à paraître muette,
Souffrait secrètement de s'armer de rigueur.
J'ai vu même, et ce trait à pénétré mon cœur,
Qu'en repoussant mes vœux, un regard moins
farouche,
Démentait chaque mot que préférait sa bouche.

MELCOUR.

Jamais elle n'offrit à mes yeux plus d'attraits.

PICARD.

Ses charmes à ce point ne m'ont ravi jamais.

MELCOUR.

As-tu bien remarqué son air tendre et modeste?

PICARD.

Avez-vous vu, monsieur, son regard vif et leste?

MELCOUR.

La blancheur de son teint, son bras, son pied mignon.

P I C A R D.

L'ensemble chiffonné de son minois fripon.

M E L C O U R.

Le port majestueux de sa taille élégante.

P I C A R D.

De ses charmes naissans la forme appétissante.

M E L C O U R.

Et j'ai pu, sans rougir, me résoudre à changer!

P I C A R D.

Et j'ai pu, sans rougir, à ce point l'outrager!

M E L C O U R.

Non, non, plus que jamais je sens que je l'adore!

P I C A R D.

J'en étais déjà fou, je le suis plus encore.

M E L C O U R, *déchirant sa lettre.*

Tiens, voilà ce billet que dicta le dépit.

P I C A R D.

Moi, je devrais brûler la main qui l'écrivit.

M E L C O U R.

Le sort en est jetté : dût l'aveugle fortune
Epuiser en ce jour sa rigueur importune

Sur Angélique, dût un procès de son bien
 Lui ravir l'avantage et ne lui laisser rien.
 Par un attrait si fort mon ame est entraînée,
 Que demain à son sort j'unis ma destinée.

P I C A R D.

Dussai-je, en ma maison, monsieur, ne rencontrer
 Ni pain pour me nourrir, ni vin pour m'enivrer,
 N'avoir pour mobilier qu'une triste muraille,
 La terre pour fauteuil, pour lit un peu de paille.
 Dussai-je, incognito, par ma femme affronté,
 Parvenir aux honneurs de la paternité.
 Je ne résiste plus à l'ardeur qui me presse,
 Et demain à l'autel je conduis ma maîtresse.

M E L C O U R.

A I R : *Du duo de Roseide.*

QUEL plaisir je sens,
 Quelle ivresse
 Ma tendresse
 Dans ces doux instants
 Fait éprouver à mes sens.

E N S E M B L E.

Quel plaisir je sens, etc.

M E L C O U R.

Propice aux amans,
 Et fier de sa conquête,

L'amour loin de nous
Bannira les jaloux.

Ensemble.

Propice aux amans, etc.

MELCOUR.

J'entends du bruit... on vient... Quelle est cette visite?

PICARD.

Que veut de mons Blazot la face hétérocyte?

S C E N E I X.

Les précédens. BLAIZOT.

BLAIZOT.

UN billet pour monsieur.

MELCOUR.

De qui donc ce billet?

BLAIZOT.

D'mon maître, à qui je n'sais ce que vous avez fait :
Car lorsqu'il est rentré, c'était pire qu'un diable,
Il criait, il faisait un vacarme effroyable :
Je ne l'ai jamais vu d'aussi mauvaise humeur,
Tout-à-coup emporté par sa bouillante ardeur,

Il saisit une plume, et sa main laconique
 Écrit deux mots pour vous, et deux pour Angélique.
 Ainsi v'la vot' paquet que je vous r'mets strictement,
 Au château du mêm' pas je cours en faire autant.

(*Il sort.*)

S C E N E X.

MELGOUR, PICARD.

MELCOUR.

MAIS que peut donc avoir Desrûbel à m'écrire ?

PICARD.

Son billet mieux que moi pourra vous en instruire.

MELCOUR.

Lisons... madame... à moi, madame !... Quel écrit :
 Poursuivons.

PICARD.

Le bon homme aura perdu l'esprit....

MELCOUR, *lisant.*

» Je suis vengé, l'affaire est terminée,
 » Vous voilà, grace au ciel, tout-à-fait ruinée.

» La terre et le château sont à moi désormais,
 » Et pour que rien ne manque à mon succès,
 » Vous êtes de plus condamnée
 » A vingt mille écus d'intérêts ».

Ah ! malheureux Melcour !

P I C A R D.

Quel accès de tristesse !

Mais ce n'est point à vous que ce billet s'adresse.

M E L C O U R.

Ne vois tu pas, maraud, qu'aujourd'hui sans retour
 Je perds jusqu'à l'espoir que nourrit mon amour,
 Ne vois tu pas qu'ici cette lettre assassine,
 A la triste Angélique annonce sa ruine,
 Et que dans son malheur, sans fortune, sans bien,
 Son cœur plus fier encor n'écouterà plus rien.

P I C A R D.

Eh bien ! voilà, monsieur, d'un rival en furie,
 Sans un très-long délai, la menace accomplie.
 Comme il l'avait promis, ce damnable vulcain,
 Ne reparait ici que la foudre à la main.

M E L C O U R.

Picard, pour un moment, du moins cachons encore
 A ma chère Angélique, un malheur qu'elle ignore.
 Vas chercher le billet qui m'était destiné,
 Blaizot peut être encor ne l'aura pas donné.

Vas, cours, vole, on ne doit, par égard pour soi-même,
Que le plus tard qu'on peut affliger ce qu'on aime.

S C E N E X I.

M E L C O U R , *seul.*

IL faut en convenir, je suis bien malheureux !
Quand l'amour se prépare à couronner mes vœux,
Il faut que du destin la rigueur inflexible
Oppose à mon bonheur un obstacle invincible...
Invincible!... Pourquoi?... Pour un procès perdu !
Ce malheur d'Angélique est encore inconnu :
Ainsi je puis tenter avant qu'on l'en instruisse,
D'arracher un aveu de sa bouche indécise.
Si le hazard jaloux lui ravit tous ses biens,
Pour l'en dédommager, il me reste les miens :
Et nous aurons, sinon l'éclat de l'opulence,
Du moins le calme heureux d'une modeste aisance.
Cet espoir m'électrise, et mon cœur éperdu
Croit retrouver par-là tout ce qu'elle a perdu.

AIR : *Vaudeville de l'officier de fortune.*

HEURÉUX qui peut de sa maîtresse,
A la fois vengeur et soutien,
Prouver ainsi qu'à sa tendresse
La fortune n'ajoutait rien.

Des

Des biens de celle qu'on adore,
Si l'on est fier de s'enrichir,
Je sens qu'on est plus fier encore
Des trésors qu'on lui peut offrir.

S C E N E X I I.

MELCOUR, PICARD.

PICARD.

MLA FOI, d'avoir couru, je suis tout hors d'haleine :
Voilà votre billet ; mais ce n'est pas sans peine.

MELCOUR.

Comment ?

PICARD.

Le cher Blaisot n'entendait pas raison,
Il voulait s'en tenir à la suscription ;
Ou du moins il voulait en nous rendant le vôtre,
Que vous ou moi d'abord nous lui remissions l'autre ;
Et ce n'est qu'en faisant un invincible effort,
Que j'ai pu lui prouver que son maître avait tort.

MELCOUR.

Voyons. . . . (*riant*) Ha ! ha ! ha ! ha !

D

Que peut-on vous écrire
Qui soit si gai?

M E L C O U R.

Tiens, lis, tu vas mourir de rire.

P I C A R D *lit.*

» Monsieur, vous m'avez outragé :
» Jamais envain l'on ne m'offense :
» A l'instant, pour être vengé,
» Au parc j'attends votre présence.
» Et pour vous épargner d'inutiles délais,
» Je vais faire avec moi, porter des pistolets.
Des pistolets ! ô ciel !

M E L C O U R.

Son épître est galante :
Qu'en penses-tu ?

P I C A R D.

Comment? vous la trouvez plaisante?
Des pistolets!

M E L C O U R.

Picard est un brave garçon ;
Ne pouvant mieux choisir, je le prends pour second.

ET MELCOUR.

51

P I C A R D.

Non pas : votre valeur serait mal secondée :
Vous avez de la mienne une trop haute idée,
Des pistolets !

M E L C O U R.

Poltron !

P I C A R D.

A ce seul nom, monsieur,
Mon sang dans tout mon corps se glace de frayeur.

A I R : *Du vaudev. d'Abuzar.*

Je sens que je ne suis pas né
Pour vivre au temple de mémoire :
Car de tous temps j'ai dédaigné
Le trépas qui mène à la gloire.
Sans ambition , sans désir ,
Mon ame de vivre occupée ,
A toujours mieux aimé souffrir
Quatre soufflets qu'un coup d'épée.

M E L C O U R.

Point de délais , partons.

P I C A R D.

Mais, monsieur, permettez....

M E L C O U R.

Calme un peu, mon ami, tes esprits agités,
Vas, ce cartel n'est pas dangereux, je te jure.

D 2

P I C A R D.

Moins vous paraissez craindre, et moins je me rassure.

M E L C O U R.

L'ennemi n'est pas fort :

P I C A R D.

Il est vrai , mais souvent
Un ignorant , monsieur , peut tuer un savant.

M E L C O U R.

Agresseurs , nous devons réparer une offense ,
C'est un devoir sacré.

P I C A R D.

La belle conséquence !

Ainsi donc nous allons dans ce cruel moment
En place d'un contrat signer un testament.
Ainsi du dieu d'hymen les flambeaux tutélaires
Vont se changer pour nous en torches funéraires.
Ah ! mon dieu ! mais songés combien ce coup affreux
Va , dans un jour , monsieur , faire de malheureux.
Voyez sur votre tombe Angélique éplorée ,
Pour la seconde fois au veuvage livrée :
Voyez aussi Finette et votre cher Picard ,
Qui comptant bien s'unir dès ce soir au plus tard ,
Avaient déjà conçu l'espérance si chère ,
Picard d'être papa , Finette d'être mère.

Au nom de la nature et de l'humanité,
 Ayez quelque pitié de ma postérité,
 Et ne détruisez pas par un seul coup, peut être,
 Vingt petits citoyens qui demandent à naître.

MELCOUR.

Demeure : et si le sort m'attend pour m'immoler,
 Tu trouveras ici de quoi t'en consoler.
 Dans cet acte formel, tu verras que ton maître,
 Satisfait de ton zèle a su le reconnaître.

(*Picard se défend de rien recevoir*).

MELCOUR.

AIR : *La comédie est un miroir.*

PICARD, un cœur tel que le tien,
 N'est pas le cœur d'un mercenaire,
 Toujours en toi, tu le sais bien,
 Je n'ai vu qu'un ami sincère.
 Ainsi quand mon cœur de moitié,
 T'offre des biens que tu rejettes,
 De l'estime et de l'amitié,
 Je ne fais que payer les dettes.

SCÈNE XIII.

PICARD, *seul.*

LE brave homme!.... ah! de biens il a beau m'ac-
cabler,

Rien des dangers qu'il court ne peut me consoler :
Et pour mieux le chérir, je veux d'abord connaître
Ce que dans cet écrit me destine mon maître.

(*Il lit*).

» Angélique pour legs, recevra sur mon bien

» La terre et le château qu'avoisine le sien.

D'un amant délicat, voilà bien la tendresse,
Jusqu'après sa mort même, il songe à sa maîtresse.

» *Item*, à Florimont.... *item*, à Mathurin....

» *Item*, à ses enfans.... *item*.... *item*, enfin

» Je lègue au bon Picard, mon serviteur fidèle,

» Qui d'un ami toujours m'a témoigné le zèle,

» La ferme des grands prés avec dix-huit arpens.

Qui jamais à ce point récompensa ses gens?

Une ferme, grands dieux! à Picard, une ferme!

Avec dix-huit arpens! je ne sais plus quel terme,

Peut rendre les transports d'un cœur reconnaissant.

Non jamais.... ajoutés que l'endroit est charmant,

C'est bien le plus beau site, et la plus belle vue,
Des vergers et des bois d'une immense étendue...
Ainsi, je serai donc, par un sort singulier,
D'inutile valet devenu gros fermier.

A I R : *Ah : que je sens d'impatience.*

A u printemps, dans mon patrimoine,
Je plante ou je sème à mon gré,
Là du froment, là de l'avoine :
L'été je fais faucher mon pré.
Enfin, pour la vendange,
A l'automne ou s'arrange,
On fait de petit vin délicieux.
L'hiver, on rit, on boit, on mange,
Autour d'un feu vif et joyeux.

Sans bruit, sans jaloux

On ne sait chez nous

• Qu'aimer,

Et charmer,

• Sentir

Et jouir.

(Aussi rien que d'y penser)

La tête (*bis*) me tourne de plaisir.

(*On entend deux coups de pistolets.*)

O ciel! tout est fini! dans ce moment peut être,
Un homicide plomb vient de frapper mon maître!...
Et moi, valet ingrat, qu'il comble de bontés,
Moi, qu'on aurait dû voir combattre à ses côtés,

Oubliant le danger qui menace sa tête ,
 De son trépas déjà je me fais une fête !
 Par quel vertige , ô ciel ! par quelle affreuse erreur
 Mon esprit à ce point a-t-il trompé mon cœur ?
 Dieu puissant , de ses jours , ah ! prolonge le terme ,
 Dussais-je de cent ans ne posséder sa ferme.
 On vient . . . c'est son rival.

S C E N E X I V.

DES RUBEL , PICARD.

P I C A R D.

MONSIEUR, au nom du ciel,
 Mon maître est-il par vous frappé du coup mortel ?
 Vous ne répondez rien, vous gardez le silence ?

D E S R U B E L.

L'adresse ou le hazard ont trahi ma vengeance :
 Mais j'ai de me venger un moyen moins douteux ,
 Aux prises , dans l'instant , tu vas nous voir tous
 deux.

S C E N E X V.

P I C A R D , *seul.*

IL en est échappé, grâce au ciel je respire.
Mais j'apperçois Finette; il ne faut pas l'instruire :
Et pour mettre en défaut sa curiosité,
Donnons à quelque fable un air de vérité.

S C E N E X V I.

P I C A R D , F I N E T T E , A N G E L I Q U E *ensuite.*

F I N E T T E .

JE te cherchais Picard.

P I C A R D .

Je ne puis te répondre.

F I N E T T E .

Un accueil si bizarre a lieu de me confondre.
Dis-moi, que fait Melcour? ce qu'il est devenu?
Pourquoi, depuis tantôt, il n'a point reparu?

P I C A R D.

Mais c'est que.....

F I N E T T E.

L'on répand qu'une affaire importune
 A, depuis quelques jours, altéré sa fortune :
 Ces bruits sont-ils fondés ? est-on bien informé ?

P I C A R D *à part.*

Bon ! nous allons savoir s'il est vraiment aimé.

F I N E T T E.

Tu détournes les yeux, tu gardes le silence !
 Du trouble où je te vois que faut-il que je pense ?

P I C A R D.

Par un lien sacré, près d'obtenir ta foi,
 Picard ne doit avoir rien de caché pour toi.
 Sous le sceau du secret, tout bas je te confesse,....
 Garde-toi bien sur-tout, d'instruire ta maîtresse :

F I N E T T E.

Il suffit.

P I C A R D.

Apprends-donc que ce que l'on répand
 Sur l'état de nos biens, n'est pas sans fondement.
 Mon aveu te paraît très-effrayant, peut-être ;
 Il n'en faut pourtant pas faire un crime à mon maître.

AIR : *C'est la faute du guet.*

Si Melcour s'est compromis,
 Ce n'est pas sa faute,
 Pour délaisser ses amis,
 Son ame est trop haute,
 D'un ami dans le malheur,
 Ses biens ont sauvé l'honneur;
 Ce procédé d'un bon cœur,
 N'est pas une faute.

Au revoir.... Du secret, et beaucoup de prudence....
 Vite instruisons Melcour de cette confiance.

SCENE XVII.

ANGÉLIQUE, FINETTE.

ANGÉLIQUE.

MELCOUR est ruiné!.... l'ai-je bien entendu?

FINETTE.

A pareil accident qui se fût attendu?
 C'est le cas, où suivant nos projets de réformes,
 Il sied de lui donner un congé dans les formes.

ANGÉLIQUE, *vivement.*

A Melcour un congé.... dans ce moment fatal....
 Finette, je le vois, tu me connais bien mal.

ANGÉLIQUE

AIR : *Vaudev. de l'île des Femmes.*

Vas , si j'ai pu , jusqu'à ce jour,
Cacher à quel point je l'adore :
Malheureux , je sens que Melcour
Ne m'en est que plus cher encore.
Qu'on me blâme , je le veux bien ;
Que l'on m'accuse de faiblesse :
Si Melcour a perdu son bien ,
Il ne perdra pas sa maîtresse.

F I N E T T E .

Madame, en vérité, ce n'est pas sans raison
Qu'on dit que le malheur à quelque chose est bon,
Ce projet, au surplus, me ravit et m'enchanté :
Vous n' imaginez pas combien j'en suis contente.
Car, à l'exécuter, si votre amour se plaît,
Le mien y trouve aussi son petit intérêt.

ANGÉLIQUE.

J'entends quelqu'un..... on vient..... c'est Picard et
son maître,
Seule, de son secret, il m'instruira peut-être.
Laisse-nous ; moi , je veux , par quelque heureux
détour,
Ménager à la fois, l'amour propre et l'amour.

SCENE XVII.

ANGÉLIQUE, MELCOUR, PICARD.

PICARD.

ELLE est seule, monsieur, voici l'instant critique.

ANGÉLIQUE.

A ses yeux, sans détour, il faut que je m'explique.

MELCOUR.

Puissai-je en ce moment réparer son malheur.

ANGÉLIQUE.

Puissai-je de son sort adoucir la rigueur.

SCENE XIX.

ANGÉLIQUE, MELCOUR.

MELCOUR, *à part.*

JE ne sais trop par où commencer?

ANGÉLIQUE, *à part.*

Il hésite,

Il craint de me parler.

ANGÉLIQUE

MELCOUR, *à part.*

Peut-être est elle instruite
D'un malheur qu'à jamais je lui voudrais cacher.

ANGÉLIQUE, *à part.*

Oui, son cœur, dans le mien, brûle de s'épancher.

MELCOUR, *à part.*

Je crains pour mon projet beaucoup de résistance.

ANGÉLIQUE, *à part.*

Par un plus doux accueil gagnons sa confiance.

MELCOUR.

AIR: *Vous m'ordonnez de la brûler.*

Frappé de l'accueil rigoureux
Qu'il méritait peut-être,
Je sais que Melcour à vos yeux
N'eût pas dû reparaitre.
Mais tel est de ma passion
Le charme insurmontable,
Que pour obtenir mon pardon,
Je me rends plus coupable.

ANGÉLIQUE.

Même air.

J'ai dû, j'en conviens, affliger
Un ami que j'estime :
Mais ce serait mal me juger
Que de m'en faire un crime.

On peut trouver, sans contredit,
 Plus d'une circonstance,
 Où, malgré soi, la bouche dit
 Plus que le cœur ne pense.

MELCOUR.

Quel changement!... ainsi, maîtresse de son sort,
 Angélique, à mes vœux, eut souscrit sans effort.

ANGÉLIQUE.

Sans les prétentions dont j'étais obsédée,
 Dans mon choix, dès long-temps, je serais décidée.

MELCOUR.

Avec quelque raison, je redoutais pourtant
 Que mon peu de fortune et mon peu de talent,
 Ne fût pour ma tendresse un obstacle invincible.
 Quand on est, comme vous, jeune, aimable, sen-
 sible,

On peut à l'opulence aspirer sans orgueil.

ANGÉLIQUE.

Du bonheur, trop souvent, l'opulence est l'écueil:
 Dans le choix d'un ami, quand l'estime nous guide,
 Le plus ou moins de bien n'est pas ce qui décide.

MELCOUR, *à part.*

De plaisir je m'enivre et crains de me tromper.

ANGÉLIQUE, *à part.*

Son secret, malgré lui, vient presque d'échapper.

MELCOUR.

J'ai pourtant quelquefois, j'avouerai ma faiblesse,
 Avec empressement désiré la richesse.
 J'ai désiré vingt fois, en vous rendant mes soins,
 D'avoir plus de fortune, et vous en savoir moins.
 J'aurais voulu, je crois, vous voir dans l'indigence,
 Pour vous offrir l'éclat de l'heureuse opulence.
 Pour vous dire, en prenant le nom de votre époux,
 Et mon cœur et mes biens sont pour jamais à vous.
 Oui, charmante Angélique : on est si fier soi-même,
 Des rigueurs du destin, de venger ce qu'on aime,
 Que je rougis ici, j'ose en faire l'aveu,
 Quand je vous aime autant, de vous offrir si peu.

ANGÉLIQUE.

Je l'entends : A son tour il est temps qu'Angé-
 lique,
 Franchement à vos yeux, et se montre et s'explique.
 Que vous sachiez enfin, quels sont les sentimens
 Qu'en mon ame, à regret, j'ai cachés trop long-tems.
 Si Melcour me chérit ; à mon tour je confesse,
 Que pour lui, j'eus toujours une égale tendresse :
 Que s'il a désiré d'unir son sort au mien,
 Mon cœur était tout bas d'accord avec le sien.
 Que si j'ai pu m'armer d'une rigueur extrême,
 J'ai, de le maltraiter, souffert plus que lui-même :
 Que

Que si de m'enrichir il se trouvait heureux,
 J'ai souvent, en secret, formé les mêmes vœux.
 Qu'enfin, s'il eût du sort essuyé le caprice,
 J'en voudrais, sur-le-champ, réparer l'injustice.

MELCOUR, *à part.*

On ne l'a point instruite.

ANGÉLIQUE, *à part.*

Il paraît étonné.

MELCOUR, *vivement.*

Eh! bien! supposez moi tout-à-fait ruiné;
 Supposez qu'un procès, une mauvaise affaire,
 Un instant de malheur, une dette usuraire,
 En d'étrangères mains ont fait passer mon bien:

ANGÉLIQUE, *à part.*

L'aveu n'est pas suspect.

MELCOUR.

Qu'il ne me reste rien.....

Rien, et que pour trésor je n'ai plus en partage
 Qu'un cœur brûlant d'amour et plein de votre
 image:

Dans un pareil état, que me destinez vous?

ANGÉLIQUE.

Sur mes biens et sur moi, tous les droits d'un époux.

E

MELCOUR.

AIR: *Cet arbre apporté de Provence,*

Ah! qu'avec un plaisir extrême,

Je me rends à tant de bonté :

Ainsi, du sein du malheur même,

Naît pour moi la félicité.

ANGÉLIQUE.

Cessez toute plainte importune

Sur le malheur dont vous souffrés.

Que sont les torts de la fortune

Quand l'amour les a réparés.

(Melcour lui baise la main.)

SCÈNE DERNIÈRE.

ANGÉLIQUE, MELCOUR, DESRUBEL,
PICARD, FINETTE.

DESRUBEL.

FORT bien! il me paraît que l'on s'arrange au
mieux.

PICARD.

Allons! que veut encor ce vieillard ennuyeux?

DES RUBEL.

Je devrais, ce me semble, au moins je le suppose,
Dans ces arrangemens entrer pour quelque chose.

MELCOUR.

Ce n'est pas là, monsieur, ni le lieu, ni l'instant.

PICARD.

Pour un objet pressé, chez vous on vous attend.

DES RUBEL, *avec emportement.*

Ça, veut-on m'empêcher de parler, de paraître
Dans des lieux dont la loi m'a déclaré le maître.

ANGÉLIQUE.

La loi!

DES RUBEL.

Par un billet, je vous l'ai fait savoir :
Madame, de Blaizot, a dû le recevoir.

MELCOUR et PICARD.

Monsieur.....

DES RUBEL.

Si votre esprit se refuse à me croire,
Voici du jugement l'arrêt exécutoire.

FINETTE.

O le maudit vieillard!

E 2

ANGÉLIQUE.

Rien ne m'est parvenu.

DESRUBEL.

Je le crois bien, vraiment, monsieur l'a retenu.

ANGÉLIQUE.

Quoi! Melcour....

MELCOUR.

Le billet était à mon adresse.

DESRUBEL.

Mais de faire une erreur si j'eus la maladresse,
Il fallait....

MELCOUR.

Permettez; votre lettre monsieur,
En termes trop précis annonçait un malheur,
Je n'ai pu me charger d'en porter la nouvelle.ANGÉLIQUE, *avec beaucoup d'émotion.*

Votre secret, enfin, à mes yeux se décèle :
Melcour instruit du coup qui me ravit mes biens,
A voulu me forcer de partager les siens.
Je sais apprécier tant de délicatesse;
Mais tels droits que ce trait vous donne à ma tendresse,
Je n'en veux point user; un cœur si généreux
Est fait, je le sens trop, pour vivre plus heureux.

MELCOUR.

AIR : *Cet arbre apporté de Provence.*

A la beauté sensible et tendre ,
 Qui daigna m'accorder sa foi ,
 Mon cœur ici ne fait que rendre ,
 Ce que le ciel a fait pour moi .
 Cessez toute plainte importune ,
 Sur le malheur dont vous souffrés ,
 Que sont les torts de la fortune ,
 Quand l'amour les a réparés ?

DESRUBEL.

Eh bien ! il est écrit , et c'est ce dont j'enrage ,
 Que sur moi , jusqu'au bout , il aura l'avantage .
 Je brigue de madame , et la main et le cœur ,
 Son amour triomphant s'oppose à mon ardeur ,
 Tournant à mon profit sa visite imprudente ,
 Je veux le plaisanter , et c'est moi qu'il plaisante .
 Outré , désespéré de ces fâcheux liens ,
 J'ose attaquer ses jours , il épargne les miens .

ANGÉLIQUE.

D'en venir au combat vous fîtes la folie ?

MELCOUR.

Mais , monsieur . . .

DESRUBEL.

Oui , sans doute , et je lui dois la vie .

E 3

Enfin, sorti vaincu de ce triple combat,
 Je crois me relever avec certain éclat,
 Usant du seul moyen que mon honneur réclame,
 Satisfait, radieux, je viens rendre à madame,
 Avec empressement, tout ce qu'elle a perdu,
 Et par Melcour encor je me vois prévenu.

ANGÉLIQUE.

Je conçois tout le prix d'un cœur tel que le vôtre;
 Mais ne pouvant ici rendre heureux l'un et l'autre,
 Ne pouvant acquitter tout ce que je vous dois,
 Le mien entre vous deux ne doit pas faire un choix.

DES RUBEL.

AIR : *Du vaudeville de Claudine.*

BON! vous plaisantez, j'espère,
 N'avez-vous pas prononcé,
 Le choix que vous devez faire
 Par l'amour vous est tracé?
 Je soutiens que pour votre âme
 Il ne peut être incertain,
 Vénus, quand Mars la réclame,
 Doit éconduire Vulcain.

MELCOUR.

Vous êtes trop méchant.

DES RUBEL.

Non, je me rends justice,
 J'avais tort, d'exiger un si grand sacrifice.

Je fus quelques momens aveuglé dans mes vœux,
 L'honneur et la raison m'ont désillé les yeux.
 Ainsi, ne parlons plus d'erreur ni de folie,
 Qu'à la tranquillité cet instant nous rallie.
 Unis par l'amitié, tous trois ne faisons qu'un,
 Que biens, peines, plaisirs chez nous tout soit commun.
 D'un procès qui fit naître ici plus d'un orage,
 Par cet heureux accord j'aurai tout l'avantage.

M E L C O U R.

À cet accord, pourtant, nous gagnons plus que vous.

D E S R U B E L.

Vous aurez, j'en conviens, le doux titre d'époux.
 Mais, moi, si l'on souscrit à ce que je propose,
 Je gagne deux amis, c'est bien gagner ma cause.

M E L C O U R, à *Angélique*.

Consentez-vous à perdre ainsi votre procès?

A N G É L I Q U E, *lui donnant la main*,
 La perte, en pareil cas, vaut mieux que le succès.

D E S R U B E L.

Mes torts sont oubliés, puisqu'on me les pardonne.

A N G É L I Q U E.

Je n'ai plus le pouvoir d'en vouloir à personne.

E 4

P I C A R D , à *Desrubel.*

Enrichir son rival , le rendre heureux amant ;
 Monsieur, c'est d'un affront se venger noblement :
 Si vous vouliez de moi tirer même vengeance,
 Je serais bien tenté de vous faire une offense.

M E L C O U R .

Je te comprends, Picard, je connais ton amour ;
 La ferme des grands prés est à toi de ce jour,
 Mon amitié, pour dot, t'en rend propriétaire.

P I C A R D , à *Finette.*

J'accepte... Voulez-vous, madame la Fermière,
 De ce titre pompeux vous parer sur-le-champ ?

F I N E T T E .

Ce titre, à la fortune, est un trop vaste champ,
 Pour qu'il me soit permis d'en refuser l'hommage.

P I C A R D .

Ah! déjà du métier, madame a le langage.

VAUDEVILLE.

AIR *nouveau du citoyen Léger.*

FINETTE.

DÈS aujourd'hui, si tu m'en crois,
Nous irons cultiver nos terres ;
Mais gardons-nous bien toutefois,
De ressembler à nos confrères.
Repoussons la cupidité,
Et quelque gain qu'on nous propose,
Qu'auprès de nous l'humanité
Ne perde jamais sa cause.

DES RUBEL.

De nos débats, de nos procès,
Qu'enfin le souvenir s'envole,
Et que le bonheur désormais,
D'un jour de chagrin nous console.
Notre sort doit être envié,
Ainsi, du moins je le suppose,
Sans rien ôter à l'amitié,
L'amour a gagné sa cause.

ANGÉLIQUE.

Il en coûte, je l'avouerai,
Pour dissimuler ce qu'on pense,
Et la raison, contre mon gré,
M'a long-temps forcée au silence.

Mais envain l'on fait un effort,
 Pour suivre ce qu'elle propose ;
 L'amour est toujours le plus fort,
 Quand le cœur plaide sa cause.

P I C A R D.

Les anarchistes, les tyrans
 N'ont que trop tourmenté la France ;
 Mais en dépit des intrigans,
 Des lois le règne enfin commence.
 Quelque temps, le crime effronté
 Peut réussir dans ce qu'il ose ;
 Mais tôt ou tard la probité,
 Finit par gagner sa cause.

M E L C O U R.

A chacun des nouveaux essais
 Risqués sur la scène comique,
 C'est toujours un nouveau procès
 Qu'ont l'indulgence et la critique.
 Messieurs, par un arrêt formel,
 Si la critique a bouche close,
 Que l'indulgence, sans appel,
 Près de vous gagne sa cause.

20 11 85
 F I N.